

DISCOURS 33

Frères et pères, Dieu est un feu – c'est ainsi que l'appelle toute l'Écriture divinement inspirée –, et notre âme à chacun, une lampe. De même donc que la lampe a beau avoir son plein d'huile, avec de l'étope ou une autre matière inflammable, tant qu'elle n'a pas reçu de feu et n'est pas allumée, elle reste complètement obscure : de même l'âme a beau s'orner en apparence de toutes les vertus, mais sans avoir reçu le feu – en d'autres termes, sans avoir part à l'essence et à la lumière divine –, elle reste encore éteinte et obscure, et ses oeuvres douteuses : toutes en effet doivent être éprouvées par la lumière et manifestées. Ainsi celui dont la lampe de l'âme est encore en cet état, c'est-à-dire n'a rien reçu du feu divin, a plutôt besoin d'un guide avec un flambeau qui brille en même temps qu'il discerne ses actions et, compatissant pour les faux-pas dont il reçoit la confession, redresse tout ce qu'à chaque instant cet homme fait de travers. Pas plus en effet qu'on ne saurait, la nuit, marcher sans se heurter, on ne saurait se garder de trébucher, tant qu'on ne contemple pas la divine lumière, comme dit le Christ : «Si quelqu'un marche dans le jour; il ne se heurte pas, parce qu'il voit cette lumière, mais si quelqu'un marche dans la nuit, il se heurte parce qu'il n'a pas la lumière en lui-même.» – «En lui-même» : par ces mots, il a signifié la lumière divine et immatérielle : nul en effet ne peut posséder en lui-même la lumière sensible.

Pas plus donc que celui qui marche dans l'obscurité n'a le moindre profit à tenir des lampes éteintes, si nombreuses qu'elles soient et si belles, – car avec cela il ne se verra pas lui-même ni personne d'autre –, celui qui semblerait avoir en lui, s'il est possible, toutes les vertus sans avoir en lui la lumière du saint Esprit, ne peut non plus voir comme il faut ses propres actions, ni obtenir la pleine assurance qu'elles sont conformes au bon plaisir de Dieu. Quant à guider les autres, ou à leur enseigner la volonté de Dieu, il n'en est pas davantage capable pas plus qu'il n'est digne de recevoir (la confiance) des pensées d'autrui, – deviendrait-il même patriarche par le choix des hommes –, jusqu'à ce qu'il possède, brillant en lui, la lumière; car le Christ dit : «Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent, et celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.» Si donc cet homme ne sait où il va, comment montrera-t-il le chemin aux autres ? Quel avantage y a-t-il donc à mettre une lampe éteinte sur un autre chandelier, lui-même dépourvu de feu qui brûle et qui brille ? Non ce n'est pas là ce qu'il faut faire ! mais quoi alors ? Ce qu'a lui-même précisé celui, qui est Dieu au-dessus de tout; car il dit : «Nul n'allume une lampe et la pose dans une cachette, ou sous le boisseau, mais bien sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient son éclat.» Ayant donc ainsi parlé, il ajoute les caractéristiques de la lampe qui guide et possède par elle-même la lumière, en ces termes : «La lampe du corps, c'est l'oeil.» Qu'est-ce donc qu'il appelle par ce mot, l'oeil, sinon tout simplement l'esprit, qui jamais ne deviendra simple, sauf quand il contempera la lumière simple ? Et la lumière simple, c'est le Christ : aussi bien celui qui a sans cesse sa lumière resplendissante en sa pensée, est dit avoir l'esprit du Christ. Lors donc que ton oeil sera simple de cette façon, le corps incorporel de ton âme sera lui aussi tout entier lumineux; mais ton esprit est-il mauvais, c'est-à-dire enténébré et éteint; et c'est ton corps sera ténébreux : Veille donc à ce que la lumière qui est en toi ne soit ténèbre. «Regarde, dit-il, à ne pas sembler avoir ce que tu ne possèdes pas.» Voyez comment le Maître, en personne, parle à votre adresse de la même façon que nous ses serviteurs, en disant : «Veille, que tu ne te fasses pas illusion à toi-même et que, pendant que tu t'imagines que la lumière est en toi, ce ne soit pas la lumière mais les ténèbres.» Voyez que nous aussi, nous nous servons des mêmes mots que le Maître pour vous parler, à vous nos compagnons de service, sans rien vous dire d'erroné ou de falsifié.

Nous disons en effet : Regardez, frères, à ne jamais, ayant l'air d'être en Dieu et vous imaginant en communion avec lui, vous trouver exclus et séparés de lui, faute de contempler dès maintenant sa lumière. Car si celle-ci avait allumé vos lampes, autrement dit vos âmes, elle aurait en vous brillé de façon claire, comme lui-même notre Dieu et Seigneur Jésus Christ l'a dit : «Si donc ton corps est tout entier lumineux, sans aucune partie ténébreuse, il sera lumineux tout entier, comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat.» Quel autre témoignage plus fort que celui-ci t'apporterions-nous donc pour te rendre certain ? Mais si tu refuses ta foi au Maître, comment, dis-moi, croiras-tu ton compagnon de service ?

Mois que dire à ceux qui aiment à s'entendre vanter, à se voir établir prêtres, hiérarques et supérieurs, à ceux qui veulent recevoir (la confiance) des pensées d'autrui et s'affirment dignes de la charge de lier et de délier ? Quand je les vois qui ne savent rien des choses nécessaires et divines, qui n'en instruisent pas non plus les autres ni ne les amènent à la lumière de la connaissance, qu'est-ce là d'autre que ce que dit le Christ aux pharisiens et aux légistes : «Malheur à vous, légistes, parce que vous avez ôté la clef de la connaissance : vous-mêmes

n'êtes pas entrés et vous avez empêché d'entrer ceux qui le veulent.» Qu'est-ce en effet que la clef de la connaissance, sinon la grâce du saint Esprit donnée par la loi, qui par l'illumination produit très réellement la connaissance et la pleine connaissance, et qui ouvre notre esprit fermé et voilé, comme bien souvent, avec bien des paraboles et des figures, sans parler des (plus) claires démonstrations, je vous l'ai dit.

Et je le dirai encore : la porte, c'est le Fils – «Je suis, dit-il, la porte;» – la clef de la porte, l'Esprit saint – «Recevez, dit-il, l'Esprit saint : ceux à qui vous remettez les péchés, ils leur sont remis, ceux à qui vous les retenez, ils sont retenus;» – la maison, le Père – «Car dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures.» Fais donc soigneusement attention au sens spirituel de la parole. A moins que la clef n'ouvre – car «à lui, dit-il, le portier ouvre –, la porte n'est pas ouverte; mais si la porte ne s'ouvre pas, personne n'entre dans la maison du Père, comme dit le Christ : «Personne ne vient au Père, sinon par moi.»

Or, que l'Esprit saint, le premier, ouvre notre esprit et nous enseigne ce qui concerne le Père et le Fils, c'est encore lui qui l'a dit : «Quand viendra celui-là, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, il témoignera, lui, à mon sujet, et il vous guidera dans la vérité totale.» Tu vois comment, par l'Esprit ou plutôt dans l'Esprit, le Père et le Fils se donnent à connaître inséparablement. – Et encore : «Car si moi je ne m'en vais pas, dit-il, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais lorsqu'il viendra, lui, il vous rappellera toutes choses;» et : «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, et moi je demanderai au Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il reste avec vous dans l'éternité, l'Esprit de vérité.» Et un peu plus loin : «En ce jour-là – c'est-à-dire : lorsque le saint Esprit viendra à vous –, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous;» et encore : «Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit saint» – et c'est normal : car à moins d'être baptisé dans le saint Esprit, on ne devient ni fils de Dieu ni cohéritier du Christ. Mais il dit aussi à Pierre : «Je le donnerai les clefs du royaume des cieux,» non pas assurément des clefs de bronze ou de fer, mais des clefs dignes de cette maison-là; et de quelle sorte est cette maison, écoute Paul le dire dans l'Épître à Timothée : «Je t'avertis en présence de Dieu qui fait vivre toute chose, et du Christ Jésus» – et un peu plus loin : – «le bienheureux et seul Dominateur, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, et a pour maison une lumière inaccessible.» Si en effet la maison, à ce qu'il dit, est inaccessible, il est évident que la porte de la maison, elle aussi, est lumière, et qu'elle est inaccessible. Mais si tu declares une chose accessible et l'autre inaccessible, l'accessible sera dévoré par l'inaccessible et jamais la clef ne sera capable d'ouvrir – à moins qu'elle aussi ne soit inaccessible et de même nature –, mais elle sera consumée par la porte, ou la porte elle-même par la maison, et pour tous elle deviendra pareillement infranchissable; ou plutôt, c'est notre foi elle-même qui sera dissoute, la sainte Trinité se divisant en accessible et inaccessible, en plus grand et plus petit.

Mais prenez garde, en entendant ceci, à ne pas prendre la comparaison des maisons ainsi que des portes sensible, en laissant s'imprimer dans votre esprit une figure corporelle, et votre âme tomber dans le doute et le blasphème. Que tous ces (termes), ce soit d'une façon noble et digne de Dieu, si vous en êtes capables, que vous y réfléchirez en vous-mêmes selon la règle et la loi du sens spirituel, et vous trouverez pour tous l'interprétation exacte. Mais si vous n'êtes pas capables de les comprendre ainsi d'une façon digne de Dieu, recevez-les dans la foi seule et refusez absolument toute curiosité inquiète.

En effet, si on appelle clef le saint Esprit, c'est que par lui et en lui d'abord nous avons l'esprit éclairé et, purifiés, sommes illuminés de la lumière de la connaissance, et aussi baptisés d'en-haut, régénérés et rendus enfants de Dieu, comme dit Paul : «Lui-même, l'Esprit intercède pour nous par des gémissements inexprimables,» et encore : «Dieu a donné son Esprit en nos coeurs, qui crie : *Abba, Père.*» C'est donc lui qui nous montre la porte, porte qui est lumière, et la porte nous apprend que celui qui habite dans la maison est lui aussi lumière inaccessible. Non pas qu'autre soit le Dieu qui habite, et autre la lumière qui est sa maison – pas plus qu'autre n'est la lumière de la divinité, et autre Dieu –, mais il est un et le même, habitation et habitant, tout comme le même est lumière et Dieu. Mais, selon le langage théologique, habitation est aussi le nom du Fils, comme celui du Père, car il dit : Toi, Père en moi, et moi en eux, et eux en moi, et moi, Père, en toi, pour que nous soyons un» – et aussi bien celui de l'Esprit : «J'habiterai, dit-il, en eux et je m'y promènerai, Moi et le Père nous viendrons et nous ferons chez lui notre demeure,» et ceci par l'Esprit, comme le dit Paul : «Car l'Esprit, c'est le Seigneur.» Si donc le Seigneur est l'Esprit, si le Père est en lui et lui en nous, et de même en retour nous en lui, il est aussi avec Dieu le Père, et Dieu en lui.

Et s'il faut parler plus exactement, ce qu'est l'un, les deux le sont aussi. Les trois en effet sont dans le même et sont pensés comme une seule essence, nature et royauté. Si donc un nom

est attribué à l'on, il convient aussi selon la nature aux autres, à l'exception bien sûr de «Père», de «Fils» et de «saint Esprit», autrement dit en dehors d'«engendrer» d'«être engendré» et de «procéder», car ce sont les seuls noms qui par nature de façon distinctive appartiennent indiscutablement à la sainte Trinité; quant à un changement, à une redistribution ou à une permutation des noms en ce domaine, il nous est interdit d'y songer ou d'en parler; ce sont ces noms en effet qui font que les trois Personnes se trouvent caractérisées – sans qu'il soit possible, en ce domaine de mettre le Fils avant le Père, ni le saint Esprit avant le Fils, mais seulement de dire on même temps : «Père, Fils et saint Esprit,» sans qu'en ce domaine apparaisse la moindre distinction de durée ou d'instant –, et qu'avec le Père existe en même temps le Fils engendré et l'Esprit qui procède.

Mais dans tous les autres cas, la même dénomination ou comparaison est attribuée à chacun en particulier et à tous les trois : dis-tu par exemple, «lumière» : en même temps chacun d'eux est pour son compte lumière et les trois sont une seule lumière; «vie éternelle» : de la même façon chacun d'eux l'est, le Fils, l'Esprit, le Père, les trois sont une seule vie. Dieu le Père est donc esprit, et le Seigneur est l'Esprit, et l'Esprit saint est Dieu. Chacun d'eux pour son compte est Dieu, et les trois ensemble, Dieu : chacun est un seul Seigneur, et les trois, Seigneur; unique est le Dieu au-dessus de tout, Créateur de toutes choses, que chacun est pour son compte et les trois sont un unique Démiurge de l'Univers et Dieu. Déjà l'Ancien Testament dit : «Au commencement Dieu fit le ciel et la terre. Et Dieu dit : *Que la lumière soit*, et la lumière fut,» ce que l'expression employée nous invite à entendre du Père. Et David : «Par la Parole du Seigneur les cieux ont été consolidés,» ce que nous reconnaissons s'appliquer au Fils, «et par l'Esprit de sa bouche toute leur puissance,» ce qui cette fois est à comprendre du saint Esprit. Quant à Jean, le Fils du tonnerre, il dit dans les Évangiles : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu – c'est-à-dire du Père –, et le Verbe – entendons le Fils – était Dieu. Tout a été fait par lui, et sans lui rien n'a été fait de ce qui s'est fait.»

Tout cela, je vous en prie, apprenez-le donc, vous qui portez le nom d'enfants de Dieu et vous croyez chrétiens, vous qui enseignez aux autres des paroles vaines et vous imaginez commander – pur mensonge ! – prêtres et moines. Interrogez vos anciens et vos hiérarques, réunissez-vous tous ensemble dans l'amour de Dieu, et tout cela, pour commencer, cherchez de façon effective à l'apprendre et à l'éprouver, ayez même la volonté d'en obtenir enfin la vision et de devenir expérimentalement déformés, au lieu de n'avoir à cœur que le rôle à jouer et le costume quand vous vous élevez aux dignités apostoliques : de peur de vous entendre dire, vous qui sans (avoir) encore la connaissance des mystères de Dieu, vous précipitez grossièrement sur les places où l'on commande aux autres : «Malheur à ceux qui sont prudents pour eux-mêmes, et intelligents à leurs propres yeux. Malheur à ceux qui font de la lumière les ténèbres, et des ténèbres la lumière.»

Je vous prie donc tous, frères dans le Christ, de donner tout d'abord à l'édifice des vertus le bon fondement de l'humilité : ensuite, à travers les combats de la piété, d'élever la maison de la connaissance des mystères de Dieu, de recevoir l'illumination de la lumière divine et, avec l'oeil du cœur bien purifié, de voir Dieu, autant qu'il nous est possible à nous autres hommes; là-dessus, de recevoir l'initiation supérieure aux mystères du royaume des cieux : et de la sorte, à partir de cette connaissance-ci, celle qui est donnée d'en-haut par le Père des lumières, d'atteindre la parole d'enseignement et d'apprendre à notre prochain ce qu'est la volonté de Dieu, bonne, parfaite et agréable, et, par notre enseignement, d'amener à Dieu un peuple gagné – à ce Dieu qui par son Esprit saint nous a ordonnés docteurs de son Église –, afin de ne pas être, pour notre mépris et notre nudité, fautes du vêtement des noces, jetés hors de la salle du festin nuptial du Christ. Au contraire, comme des intendants avisés, administrant heureusement la parole d'enseignement ou milieu de nos compagnons de service, et tout d'abord notre propre vie, puissions-nous entrer sans obstacles dans la salle, dans tout l'éclat d'une vie et d'une connaissance céleste, lumineuse et emplis de l'Esprit saint, et régner avec le Christ, partageant avec lui l'héritage du royaume de Dieu le Père, dans le saint Esprit, vive et perpétuelle fontaine d'immortelle vie ! à lui appartient toute gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.